

Vivre le changement (7) S'adapter à ce que Dieu fait aujourd'hui

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/sadapter-a-ce-que-dieu-fait>

Lecture biblique: Matthieu 9.14-17

14 *Les disciples de Jean-Baptiste s'approchèrent alors de Jésus et lui demandèrent : « Pourquoi nous et les Pharisiens jeûnons-nous souvent, tandis que tes disciples ne le font pas ? »*

15 *Et Jésus leur répondit :*

« Pensez-vous que les invités d'un mariage peuvent être tristes pendant que le marié est avec eux ? Bien sûr que non ! Mais le temps viendra où le marié leur sera enlevé ; alors ils jeûneront.

16 *« Personne ne répare un vieux vêtement avec une pièce d'étoffe neuve ; car cette pièce arracherait une partie du vêtement et la déchirure s'agrandirait encore.*

17 *On ne verse pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres ; sinon les outres éclatent, le vin se répand et les outres sont perdues. On verse au contraire le vin nouveau dans des outres neuves et ainsi le tout se conserve bien. »*

Autour de Jésus, beaucoup se posent cette question : pourquoi Jésus, qui passe son temps à parler de Dieu en public et en privé, n'a-t-il pas une spiritualité exemplaire ? Je m'explique : le jeûne dans la religion juive, c'est obligatoire une fois par an pour accompagner le sacrifice du grand Pardon. On jeûne aussi en cas de coup dur : deuil, période de besoin criant, repentance aussi après une faute

commise. Et puis vient l'habitude de jeûner chaque semaine, pour rechercher une proximité avec Dieu. Les Pharisiens, les scribes, les disciples de Jean, tous les bons Juifs le font ! Pourquoi pas Jésus?

Alors Jésus répond : le jeûne, c'est très bien, mais ce n'est pas adapté à ce qui se vit à l'instant T. Le jeûne est associé à une recherche, à une tristesse, à un manque : mais Jésus est là ! Que manque-t-il ?? Jésus est là, l'Envoyé de Dieu, le Messie, celui qui sauve et qui guérit. Pourquoi se lamenter ? Il y aura un temps pour les lamentations – Jésus pense à sa mort sur la croix – mais aujourd'hui, il faut célébrer la présence de Dieu parmi les hommes. Il faut s'adapter à ce que Dieu fait aujourd'hui. Si c'est le temps de chanter, chantons ! Si c'est le temps de pleurer, pleurons...

Et Jésus saisit cette occasion d'aller plus loin en donnant deux exemples, comme deux paraboles, que je vais expliciter un peu si comme moi vous n'êtes pas des as de la couture ou de la vinification antique !

- on ne peut pas rapiécer un vieux vêtement avec du tissu neuf : au lavage, le tissu neuf va rétrécir, et déchirer à nouveau, voire davantage, le vieux vêtement.
- on ne peut pas mettre à vieillir, à fermenter, le vin nouveau dans des outres qui ont déjà servi. En effet, le cuir neuf des outres neuves va pouvoir se détendre au gré de la fermentation du vin. Mais une outre au cuir déjà détendu ne pourra pas se détendre davantage : en fermentant, le vin nouveau la déchirerait, et on perdrait tout, les outres & surtout, le vin !

Dans notre perspective « Vivre le changement », ce texte vient nous rappeler qu'il nous faut **suivre ce que Dieu est en train de faire, s'adapter à son action d'aujourd'hui** (et non d'hier).

1) Le changement radical amorcé par Jésus

A l'époque de notre texte, dans leur « aujourd'hui », Dieu a envoyé son Fils, et c'est un changement radical. Jésus vient apporter la Bonne Nouvelle de l'amour hors cadres de Dieu – les malades sont guéris, les impurs invités, les étrangers accueillis... Sans commettre le mal, Jésus montre souvent que l'amour extraordinaire de Dieu bouscule les anciennes règles : en venant incarner Dieu parmi les hommes, il ouvre un autre temps dans notre histoire.

Jésus va montrer par exemple que nos actions, nos bonnes intentions, nos valeurs, ne suffisent pas pour nous rendre dignes de l'amour de Dieu – il y a toute notre face sombre... Mais Jésus, par amour, va porter notre culpabilité, la compenser, l'expier, et il nous offre le pardon de Dieu : il n'y a qu'à recevoir ! Pas besoin de paraître bien, pas besoin d'en faire plus que les autres, pas besoin de s'appuyer sur des pratiques rituelles : par la foi, pardon et salut nous sont offerts.

L'Eglise des premiers temps va en tirer des conséquences très concrètes : puisque Jésus, dans sa mort, compense parfaitement notre injustice, il n'y a plus besoin de faire de sacrifices d'animaux – il est le sacrifice unique. L'apôtre Pierre va comprendre ainsi qu'on n'entre pas dans le peuple de Dieu par des règles extérieures, par des rituels ou une lignée particulière, mais qu'on est enfant de Dieu seulement sur la base de notre foi en Jésus. Plus besoin de circoncision, de règles alimentaires, ou de rituels : par sa mort et sa résurrection, Jésus nous rend pleinement dignes de vivre avec Dieu. La preuve, il envoie son Esprit à tous ceux qui croient, même aux non-Juifs, comme Corneille.

Ainsi, tout ce qui perd son sens avec la venue de Jésus est mis de côté, mais les premiers chrétiens gardent les pratiques juives comme le chant, la méditation de la Parole de Dieu, la prière ou l'entraide, car elles restent pertinentes pour connaître Dieu, lui parler, et mettre en pratique sa volonté.

2) S'adapter : « qu'est-ce qui est approprié ? »

Qu'est-ce qui est approprié à ce que Dieu fait aujourd'hui ?

L'action tonitruante de Dieu il y a 2000 ans, c'est l'envoi bouleversant de son Fils pour nous sauver, c'est le pardon de Dieu à tous ceux qui croient, peu importe qui ils sont.

Mais Dieu continue d'agir aujourd'hui : pas en envoyant un nouveau Jésus ou en changeant la façon dont il nous pardonne, mais en appelant jour après jour de nouvelles personnes, en leur offrant sa vie et sa liberté, sa joie et ses dons... C'est moins radical à observer qu'au temps de Jésus, de Pierre et Corneille, mais Dieu continue de transformer des vies, et de faire grandir son peuple. Alors forcément, puisque l'action de Dieu change la donne, cette question revient siècle après siècle : est-ce que notre façon de faire, héritée d'hier, est adaptée au peuple que Dieu se compose aujourd'hui ? (est-ce que ma voiture est adaptée à l'arrivée d'un deuxième enfant ?)

Cette image du vin et des outres nous rappelle avec force qu'il faut se poser la question : le vin nouveau est là – est-ce que nous avons les bonnes outres ? Est-ce que notre façon de vivre est adaptée à ce que Dieu fait aujourd'hui en nous et autour de nous ? Nos activités, nos groupes, nos habitudes, sont appropriés pour notre église aujourd'hui ?

Cette question fait peur... Et c'est normal ! Elle fait craindre qu'on jette tout, qu'on renie le passé et qu'on s'embarque dans je ne sais quelle mode. Et c'est douloureux, car telle activité correspond à la façon dont untel s'est tourné vers Jésus, tel chant évoque pour l'autre l'enfance et la découverte de Dieu avec la famille, etc. La crainte du changement n'est pas forcément rétrograde, mais vient parfois de l'attachement aux bonnes choses héritées du passé, ou de la peur de traverser de trop grands dangers.

Mais Jésus ne dit pas de tout jeter, d'abandonner les outres à tout prix pour avoir le dernier contenant à la mode ! Non,

simplement il nous invite à nous demander régulièrement pourquoi nous agissons de telle ou telle manière. Pourquoi jeûnez-vous, dit-il aux disciples de Jean ? Et nous, pourquoi utilisons-nous telle forme, dans notre vie personnelle ou communautaire ? Si c'est par habitude ou conformisme, est-ce que c'est encore *conforme*, approprié, à ce que Dieu est en train de réaliser aujourd'hui ? Attention, ça peut rester pertinent ! Lire la Bible aujourd'hui reste le meilleur moyen de connaître Dieu et sa volonté, par exemple : c'est irremplaçable ! Mais... on peut changer de traduction, on peut lire un passage sur son téléphone dans le métro pour inspirer notre journée... Qu'est-ce qui est approprié ? Face à ce que Dieu fait aujourd'hui, est-ce que notre façon d'y répondre a du sens ?

3) Un appel au discernement : quelles sont nos priorités ?

En fait, derrière cette image du vin et des outres, il y a un appel à discerner les priorités. On peut parfois se laisser happer par la comparaison des outres : il y a celles au cuir patiné par le temps, peut-être cousues par une grand-mère qui nous aimait tendrement... Et les autres : rêches, rigides, comme ces chaussures toutes neuves dans laquelle on a vite des ampoules.

Mais au-delà des outres, qu'est-ce qui compte vraiment ? (...) le vin ! Le vin nouveau, fraîchement récolté et mis à fermenter pour faire une cuvée délicieuse, dans quelque temps. La priorité, l'objectif, c'est le vin, et non les outres ! Le vin nouveau, c'est le fruit de ce que Dieu fait aujourd'hui, de ses récoltes précieuses... Ce sont les chrétiens présents depuis quelques décennies, depuis quelques années, depuis quelques jours... Le vin nouveau, ce ne sont pas que les jeunes, c'est la réalité (inédite) que nous formons aujourd'hui, avec notre diversité. Pouvons-nous vraiment nous permettre de prendre le risque de laisser perdre ce vin parce que nous préférerions les vieilles outres distendues, adaptées au vin d'hier, à la réalité des générations passées ? Dieu fait

bouillonner (fermenter ?) son Esprit en nous et autour de nous parce qu'il a en vue une récolte qu'il juge précieuse... N'avons-nous pas, nous qui formons l'église (et je ne parle pas que des pasteurs et du conseil : tous nous sommes l'Eglise, tous nous participons à la façonner) la responsabilité de chercher ce qui va aider chacun ici à fermenter librement, qu'il soit dans l'église depuis 2 mois ou depuis 35 ans ? A grandir dans la foi, à mieux suivre Dieu, à découvrir ses dons, à les mettre en pratique... Même si ça sort de nos habitudes ?

Conclusion

Pour conclure, je voudrais vous demander d'imaginer quelques instants la cave de Dieu... fermez les yeux si vous en avez besoin. A droite, il y a les vieilles bouteilles : millésimes 214, 812, 1517 (quand même, la réforme c'est une bonne cuvée !), 1849 (la naissance de notre union aussi ☐). A gauche, des bouteilles plus récentes : 1964, 1981, 1991, 2001 (allez regarder sur la frise du panneau Vitalité pour comprendre). Et la cuvée 2018 ? Elle est en cours de mise en bouteille... Quelle forme va-t-choisir ? Quelle méthode ? Qu'est-ce qui est approprié à cette récolte de Dieu ? De quoi avons-nous besoin pour que l'église fermente de façon optimale ?

Osons nous demander régulièrement : qu'est-ce que Dieu fait aujourd'hui ? Dans ma vie ? Dans notre église ? et du coup : comment puis-je y répondre de façon appropriée ? Comment pouvons-nous participer à l'œuvre de Dieu aujourd'hui, suivre sa piste, parcourir son chemin ? ne nous reposons pas sur les acquis, mais toujours, demandons l'inspiration de l'Esprit de Dieu pour nous aider à vivre avec Dieu.